

Rawhead Rex de George Pavlou (avec David Dukes,
Kelly Piper...) 1986



MAD MOVIES

LE MEILLEUR DES B' MOVIES

DVD
VIDEO

D'APRÈS UNE HISTOIRE DE **CLIVE BARKER**

**UNE FORCE INCONTRÔLABLE.
LA TERREUR À L'ÉTAT PUR.**

RAWHEAD REX

LE MONSTRE DE LA LANDE

UN FILM DE **GEORGE PAVLOU**

ALPINE PICTURES PRÉSENTE UNE PRODUCTION GREEN MAN PRODUCTION - RAWHEAD REX -
AVEC DAVID DUKES ET KELLY PIPER DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE JOHN METCALFE
MUSIQUE COLIN TOWNS SCÉNARIO CLIVE BARKER PRODUCTEURS EXECUTIFS AL BURGESS ET PAUL GWYNN
PRODUIT PAR KEVIN ATTEW ET DON HAWKINS RÉALISÉ PAR GEORGE PAVLOU

Genre : déterre and revenge

Scénar : en Irlande, en voulant arracher du sol un pylône de pierre d'en plein milieu de son champ, un agriculteur libère accidentellement un monstre enterré là vivant il y a des siècles. Celui-ci ne commande pas de bouteille de champagne pour fêter ça mais préfère commencer à tuer des gens pour se venger. Ignorant ce danger plein de muscles et de dents, une famille de touristes beaufs (qui roule en Espace aaargh !!!) se balade dans le coin au gré du père qui veut écrire un livre sur la persistance des sites religieux sur la région depuis des temps immémoriaux. Si on peut se faire maître, il devrait plutôt s'intéresser aux sports de combat...!

Deuxième collaboration entre [Clive Barker](#) et le réalisateur [George Pavlou](#) après le déglingué *Transmutations* ¹ l'année précédente (et dont on repère au cours d'une scène un extrait à la télé, c'est bon l'auto-promo !), ce sera aussi la dernière quand l'écrivain constatera les dégâts que l'équipe ne manquera pas d'infliger, une fois de plus, au récit et au climat originels. Parce que si *Rawhead Rex* réunit une jolie galerie de sales trognes et si on a droit à un peu d'action-boucherie, le film est un peu monotone et horripile parfois à cause comme toujours de côtés comédie un peu nazes ou carrément d'absurdités honteuses comme cette scène ridicule où le monstre détruit tout ce qui traîne dans la cuisine dont les œufs et les sacs de farine.

Heureusement, les scènes de baston avec le stream remontent carrément le moral, quel hilarant croque-mitaine qui de plus, notez bien, ne se prend pas la tête, mais la vôtre si ! Littéralement ! Face à ce héros païen culte, on place les flics les plus mous du monde qui ne comprennent rien aux meurtres et qui feraient passer l'inspecteur *Barnaby* pour l'inspecteur *Harry* ² et une tête d'ampoule un peu neuneu qui nous permet au passage d'admirer de super vitraux - figurant un chouette monstre dentu - dans l'église de cette bourgade exposée au grand air (ça change par rapport à un *Transmutations* très urbain).

Pour résumer : un monstre absolument excellent pour se poiler, des acteurs pas super géniaux et des dialogues / doublages parfois tout moisis pour gâcher, et des éclairs de pacotille rigolos comme un quickening de **Christophe Lambert**, tout ça secoué dans un shaker avec une bribe de mythologie celtique à l'arrache = un bis rigolo, moins ratatiné que son prédécesseur, ici au moins on rigole un peu. Et, de rage, **Clive Barker** prépare désormais dans son coin ce qui va devenir le mythique [Hellraiser : Le Pacte](#)... A suivre !

Bonus : filmographie et biographie de **Clive Barker**

¹ voir [Transmutations de George Pavlou \(avec Larry Lamb et Denholm Elliott...\) 1985](#).

² comment résister à vous inciter à lire ça : [Clint Eastwood Inspecteur Harry - L'intégrale \(Coffret\) 2008](#) ?

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.